



MERVEILLES

BALNÉAIRES ET THERMALES EN FRANCE

ARNAUD GOUMAND

Belles Balades éditions



MERVEILLES BALNÉAIRES ET THERMALES EN FRANCE

Ouvrage dirigé par Marine Prémel

Textes : Arnaud Goumand

Direction artistique : Cécile Chatelin – Point de vue



L'AUTEUR

ARNAUD GOUMAND est spécialiste du patrimoine sous toutes ses formes : architectural, religieux, industriel, souterrain, et affectionne particulièrement les ouvrages insolites ou méconnus. Il est également l'auteur de *France cosmopolite*, *France de l'amour*, *France formellement interdite*, *Jardins extraordinaires de France*, *France souterraine* et *France médiévale et fantastique* dans la même collection.

AVANT-PROPOS

Nous pourrions convoquer Proust et ses *Jeunes filles en fleurs* (nous le ferons plus tard, assurément), Pétain et son gouvernement à Vichy, le *Beau ténébreux* de Gracq, Marguerite Duras retirée en ses Roches Noires, Napoléon III et Eugénie, infatigables villégiateurs et curistes, un oligarque russe sur la Côte d'Azur, un peintre impressionniste... et bien d'autres encore. Tous nous racontent la naissance, les grandes heures et quelques fois le déclin de ces villes si spéciales sur lesquelles flottent comme un petit air de nostalgie, une ambiance parfois surannée et souvent charmante. Dans la ville balnéaire, celle qui est née avec la vogue des bains de mer ou la mode des séjours hivernaux sur la Riviera française, ou dans la ville thermale qui attire à elle des curistes malades mais mondains, on reconnaît les mêmes promeneurs à ombrelles et chapeaux haut de forme, les mêmes élégantes et les mêmes *yachtmen* dans le vent; on retrouve les mêmes villas extravagantes, les mêmes architectures à la mode, les casinos, les grands hôtels et les palaces. La même légèreté, le goût de la fête, du divertissement. Depuis leurs origines, ces villes se sont mises hors du temps, hors du siècle, aussi avant-gardistes puissent-elles être parfois. C'est tout leur charme, un charme dont le parfum n'est pas évanoui. Une singularité que l'UNESCO a voulu distinguer et protéger, en inscrivant sur la liste du patrimoine mondial, la même année, la ville de Vichy, au titre des « Grandes villes d'eaux d'Europe », et celle de Nice en sa qualité exceptionnelle de « ville de la villégiature d'hiver de Riviera ». Preuve que nous avons là des sujets de la plus haute importance.

SOMMAIRE



LA VILLE THERMALE ET BALNÉAIRE

Casino municipal, Biarritz	11
Cambo-les-Bains	12
Piscine du palmarium, Vittel	16
Chemins de planches	19
Bagnoles-de-l'Orne	22
Théâtre, Deauville	27
Théâtre, Évian	30
Ancienne gare de Nérès-les-Bains	31
Palais de la Méditerranée, Nice	33
Ancien casino, Hendaye	34
Chapelle Saint-Marie-du-Cap, Lège-Cap-Ferret	36
Ville d'Hiver, Arcachon	39
Enghien-les-Bains	44
La Baule	46
Cathédrale Saint-Nicolas, Nice	51

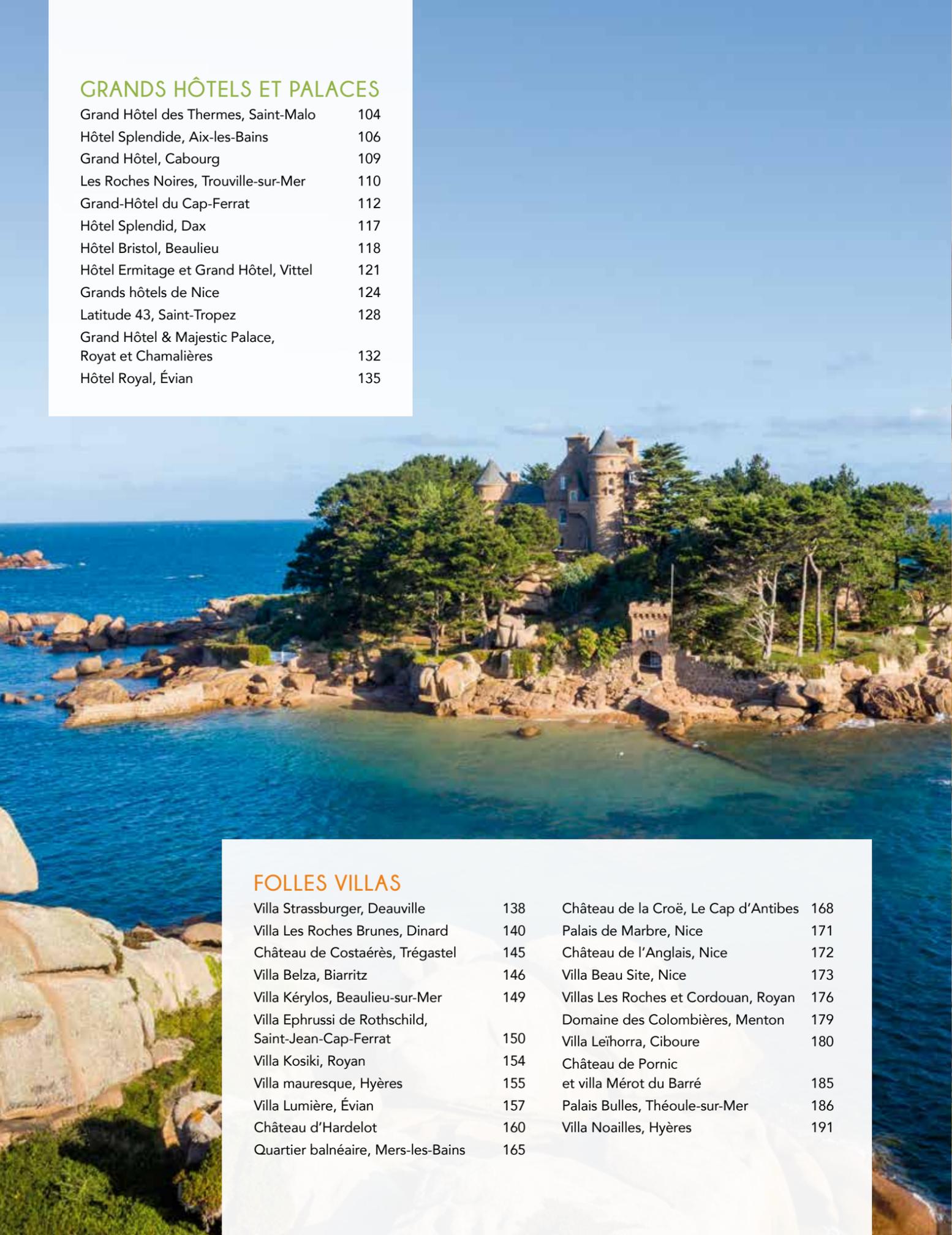
À LA SOURCE

Châtel-Guyon	54
Buvette et source Cachat, Évian	61
Buvette Prouvé-Novarina, Évian	62
Palais Lumière, Évian	64
Grande galerie thermale, Vittel	68
Thermes de Salies-du-Salat	71
Valdys Resort, Roscoff	72
Fontaine chaude, Dax	79
Rotonde et galerie-promenoir, Contrexéville	80
Hôtel Thalasso & Spa Miramar	82
La Cigale, Arzon	82
Hôpital maritime, Berck	84
Thermes, Mont-Dore	87
Bains nationaux et thermes	
Napoléon, Plombières-les-Bains	91
Thermes de Bagnères-de-Luchon	94
Thermes, Salies-de-Béarn	98
Thermes d'Uriage	101



GRANDS HÔTELS ET PALACES

Grand Hôtel des Thermes, Saint-Malo	104
Hôtel Splendide, Aix-les-Bains	106
Grand Hôtel, Cabourg	109
Les Roches Noires, Trouville-sur-Mer	110
Grand-Hôtel du Cap-Ferrat	112
Hôtel Splendid, Dax	117
Hôtel Bristol, Beaulieu	118
Hôtel Ermitage et Grand Hôtel, Vittel	121
Grands hôtels de Nice	124
Latitude 43, Saint-Tropez	128
Grand Hôtel & Majestic Palace, Royat et Chamalières	132
Hôtel Royal, Évian	135

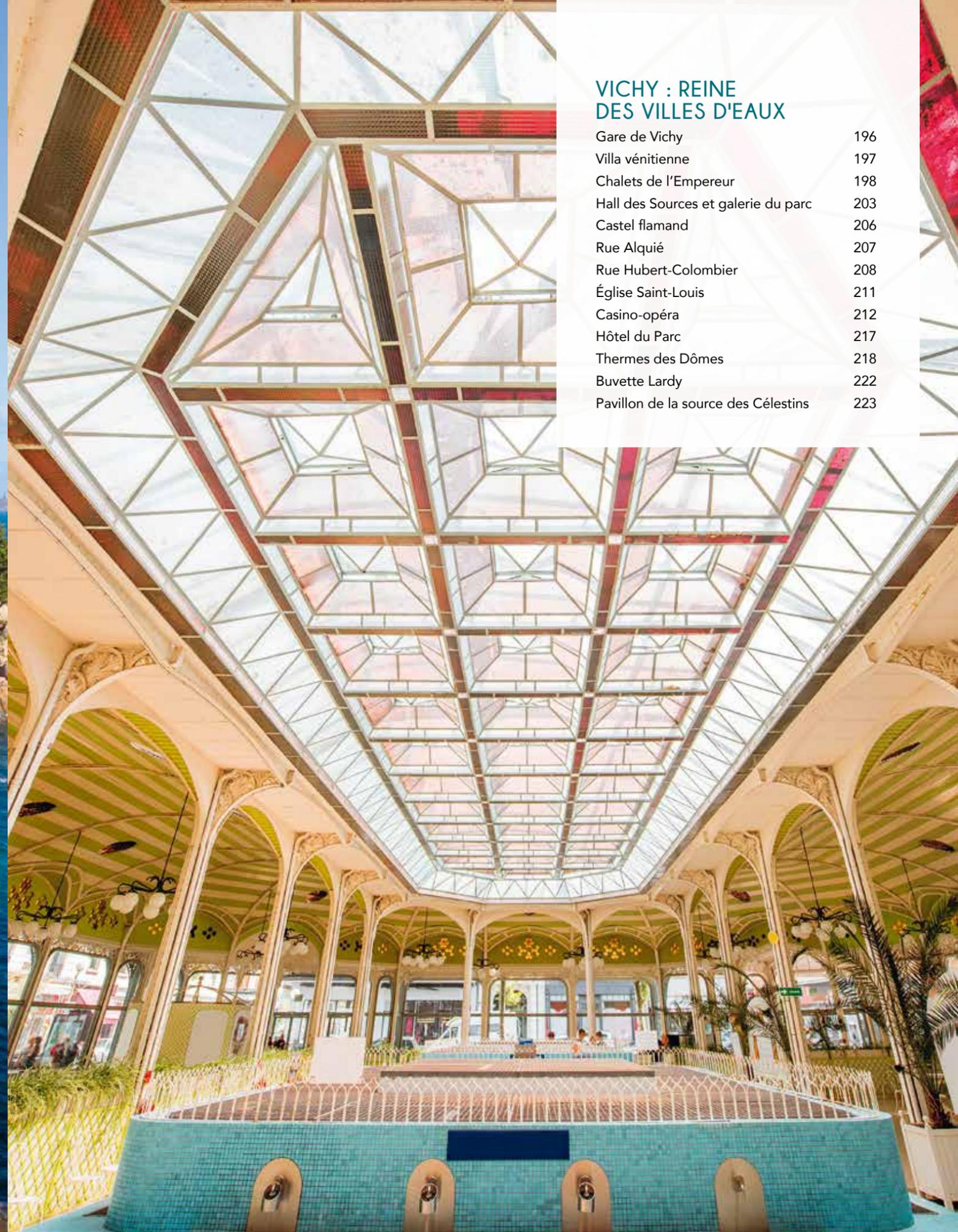


FOLLES VILLAS

Villa Strassburger, Deauville	138	Château de la Croë, Le Cap d'Antibes	168
Villa Les Roches Brunes, Dinard	140	Palais de Marbre, Nice	171
Château de Costaérès, Trégastel	145	Château de l'Anglais, Nice	172
Villa Belza, Biarritz	146	Villa Beau Site, Nice	173
Villa Kérylos, Beaulieu-sur-Mer	149	Villas Les Roches et Cordouan, Royan	176
Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat	150	Domaine des Colombières, Menton	179
Villa Kosiki, Royan	154	Villa Leïhorra, Ciboure	180
Villa mauresque, Hyères	155	Château de Pornic et villa Mérot du Barré	185
Villa Lumière, Évian	157	Palais Bulles, Théoule-sur-Mer	186
Château d'Hardelot	160	Villa Noailles, Hyères	191
Quartier balnéaire, Mers-les-Bains	165		

VICHY : REINE DES VILLES D'EAUX

Gare de Vichy	196
Villa vénitienne	197
Chalets de l'Empereur	198
Hall des Sources et galerie du parc	203
Castel flamand	206
Rue Alquié	207
Rue Hubert-Colombier	208
Église Saint-Louis	211
Casino-opéra	212
Hôtel du Parc	217
Thermes des Dômes	218
Buvette Lardy	222
Pavillon de la source des Célestins	223





LA VILLE THERMALE ET BALNÉAIRE

Avoir le statut et la renommée de ville balnéaire ou thermale, à la mode de surcroît, est chose qui se mérite. Posséder des eaux minérales bienfaisantes, un climat iodé, une plage de sable fin, tout cela est bien. Mais pour faire venir et retenir une clientèle cosmopolite, riche de préférence, élégante autant que faire se peut, toute ville se doit de sortir le grand jeu. La bénédiction d'un empereur ou d'une reine est un bon début; une ligne de chemin de fer et une gare, c'est mieux. Sans compter le casino et le théâtre, les belles avenues, le parc arboré, les établissements à la mode, où l'on danse, mange, boit, sans oublier l'église, le club d'aviron, le port. Autant de lieux qui constituent la ville balnéaire ou thermale, et font monter – ou descendre – sa cote dans les guides internationaux.



Ci-contre
L'ancien casino municipal,
aujourd'hui baptisé
Casino Barrière de Biarritz,
trône sur la plage principale.

Casino municipal, Biarritz

TÉMOIN DES GRANDES HEURES ÉLÉGANTES DE BIARRITZ



Biarritz n'est évidemment pas la première station balnéaire venue. Dès la fin du XVIII^e siècle, les bains de mer y sont à la mode. Dans les années 1840 plus encore, lorsque Victor Hugo de passage s'en désole, et déplore la perte d'âme « d'un hameau de pêcheurs, pleins de mœurs antiques et naïves ». Chacun appréciera... Alors bien sûr, lorsqu'en 1854 l'impératrice Eugénie convainc son époux d'en faire leur villégiature estivale, l'affaire est entendue. En peu d'années, une résidence impériale est créée (l'actuel Hôtel du Palais), et une ville balnéaire se crée autour, attirant le gotha européen. Un succès qui ne se démentira pas, jusqu'à la crise de 1929.

C'est justement cette année-là qu'est inauguré le casino municipal, qui vient prendre la place de l'établissement qui avait été construit au début de l'ère impériale, entre 1856 et 1858. Le nouvel établissement de jeux est construit par un Biarrot du nom d'Alfred Lamoureu, dit Laulhé : l'ancien collaborateur d'Édouard Niermans, architecte du palais impérial, n'a pas cette fois succombé au style Louis XIII. Il est au contraire tout à fait dans l'air du temps, avec ce bâtiment Art déco à la façade immaculée et largement vitrée, seul autorisé à occuper la Grande Plage du centre-ville.

Presque un siècle a passé depuis la construction de ce bâtiment devenu emblématique de la ville balnéaire, aussi emblématique que le palais et le rocher de la Vierge. Après une restauration réussie, le voici toujours debout, un peu perdu devant le front de mer bétonné de Biarritz, mais offrant aux villégiateurs de tous horizons des salles de jeux, des salons de réception, un théâtre, une piscine, un bar et un restaurant.

1 avenue Edouard-VII – 64200 Biarritz
www.casinosbarriere.com – 05 59 22 77 77

Page de droite

L'allée de Phoenix canariensis, au cœur du domaine thermal.

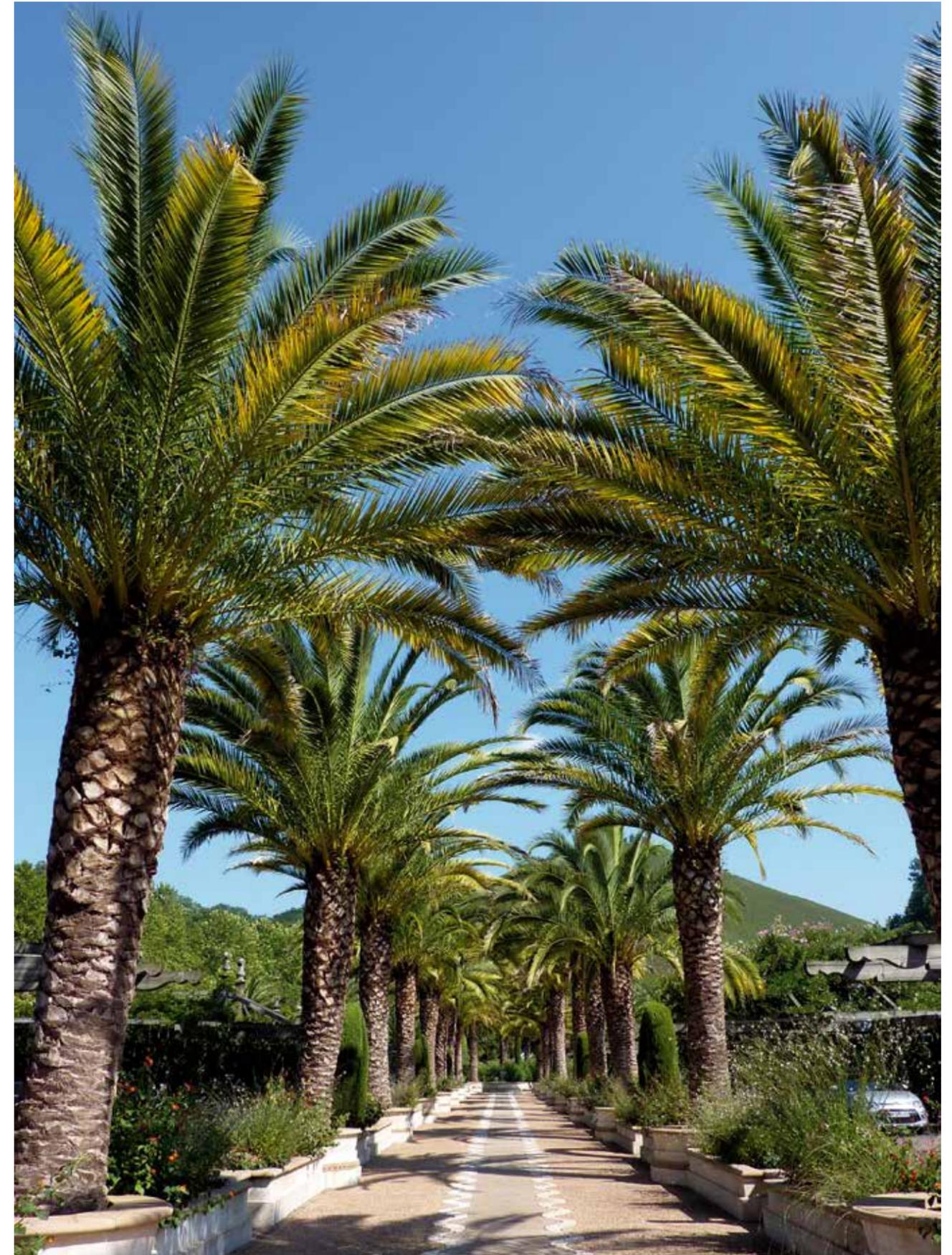
Cambo-les-Bains

PALMERAIE BASQUE



Il y a là, au bord de la Nive, comme un petit air marocain ou peut-être espagnol : Marrakech, Elche ? Comment ne pas être séduit par la douceur qui règne ici ? Douceur mamelonnée des montagnes vertes qui ferment le décor, à l'horizon ; douceur du climat qui a permis la création de ce jardin exotique ; douceur de vivre, tout simplement, pour les visiteurs, curistes ou curieux. Les eaux de Cambo sont appréciées depuis deux millénaires, et attirent des célébrités depuis plusieurs siècles. Edmond Rostand n'est évidemment pas le moins connu de ces visiteurs. Il appréciera d'ailleurs tant les lieux qu'il s'y installera et fera bâtir l'Arnaga, un chef-d'œuvre architectural et paysager. A-t-il contribué au succès de Cambo comme ville climatique ? Sans doute. C'est en tous cas dans les années 1920 que les thermes sont reconstruits par les architectes Émile Molinié, Charles Nicod et Henri Sajous dans le style Art déco, et dotés de remarquables éléments décoratifs en céramique de la maison Gentil & Bourdet. Formant écrin pour le bâtiment principal et le Pavillon bleu, restaurant des thermes abrité dans une drôle de pagode, le parc de plus de douze hectares qui suit le méandre de la Nive enchante par ses alignements de palmiers, ses fontaines couvertes de céramique et ses promenades pavées de galets, ses pergolas et ses massifs fleuris. Cachant derrière ses ramures ici une piscine pour les résidents des thermes, là une chapelle typiquement labourdine reconstruite en 1994.

64250 Cambo-les-Bains – www.cambolesbains.com – 05 59 29 70 25



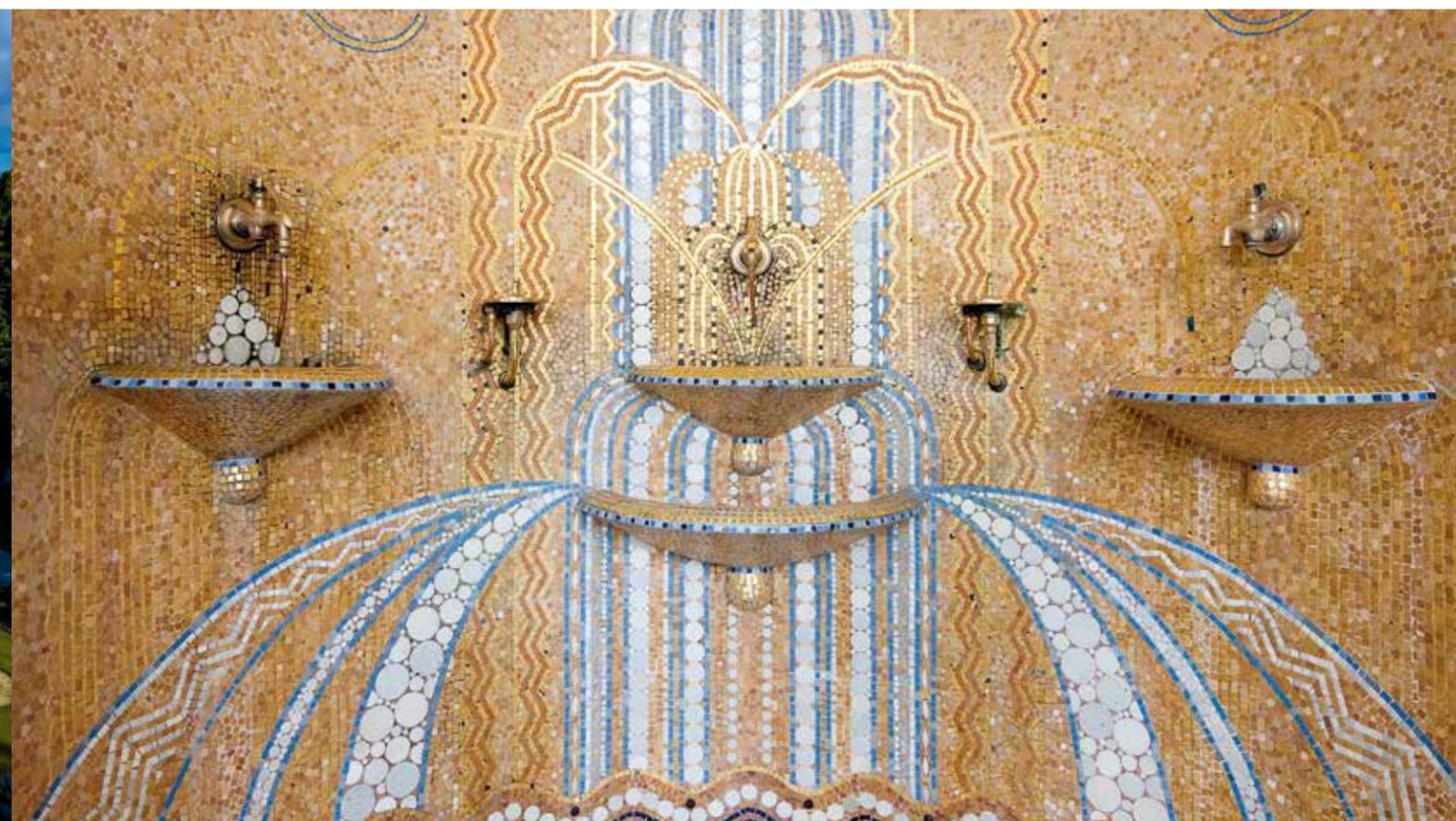


Ci-dessus,
L'établissement thermal et le restaurant du Pavillon Bleu, en forme de pagode.

Ci-contre
La Villa Arnaga, imposante demeure néo-régionaliste construite par Edmond Rostand avec l'argent gagné lors de la création de son Cyrano de Bergerac.

Page de droite, en haut
La piscine des thermes, couverte de mosaïques néo-byzantines.

Page de droite, en bas
Chef-d'œuvre du genre, les mosaïques d'après un dessin de Henri Sajous et les robinets Art déco du hall-buvette.





Ci-dessus

L'ancienne usine de mise en bouteille a conservé sa façade néoclassique de 1911.

Page de droite

Plusieurs fois transformée, l'usine d'embouteillage des eaux de Vittel abrite depuis les années 1930 une piscine Art déco.

Piscine du palmarium, Vittel

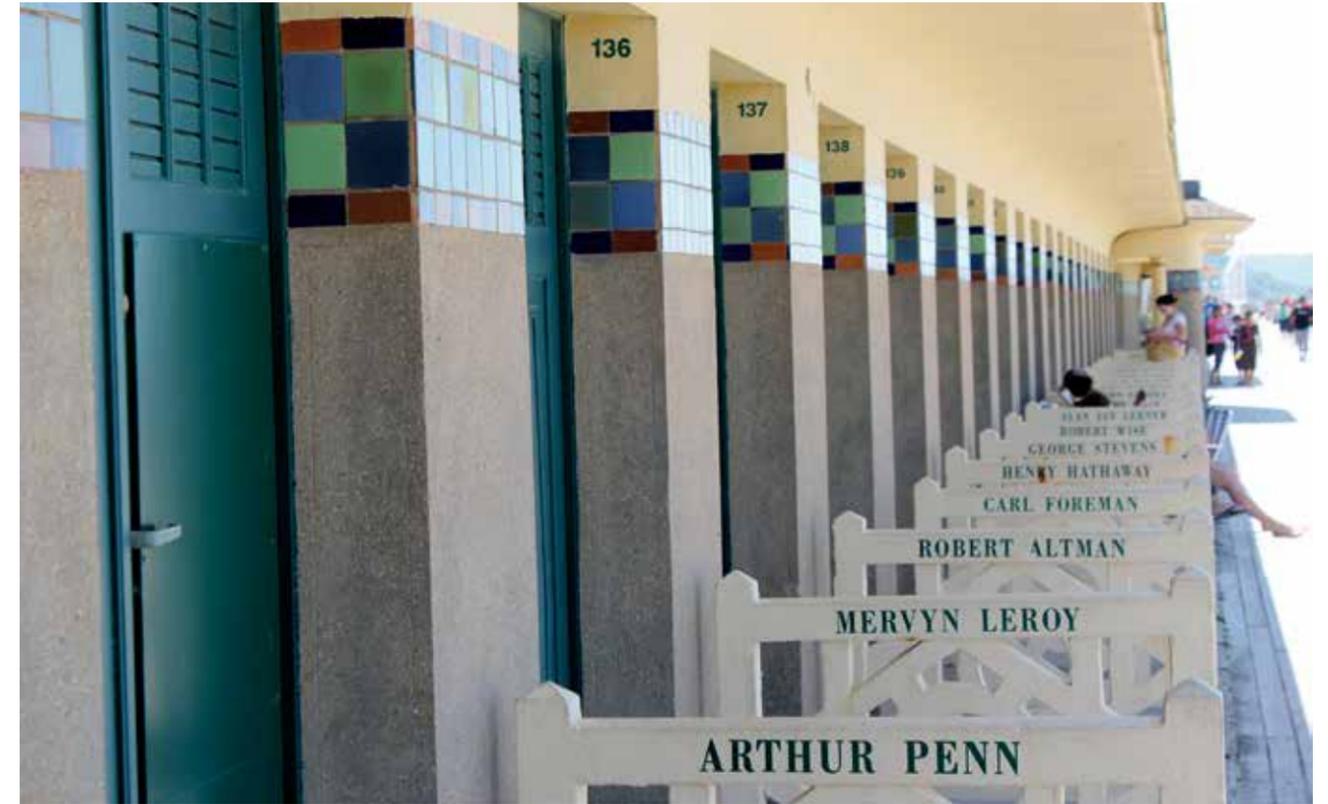
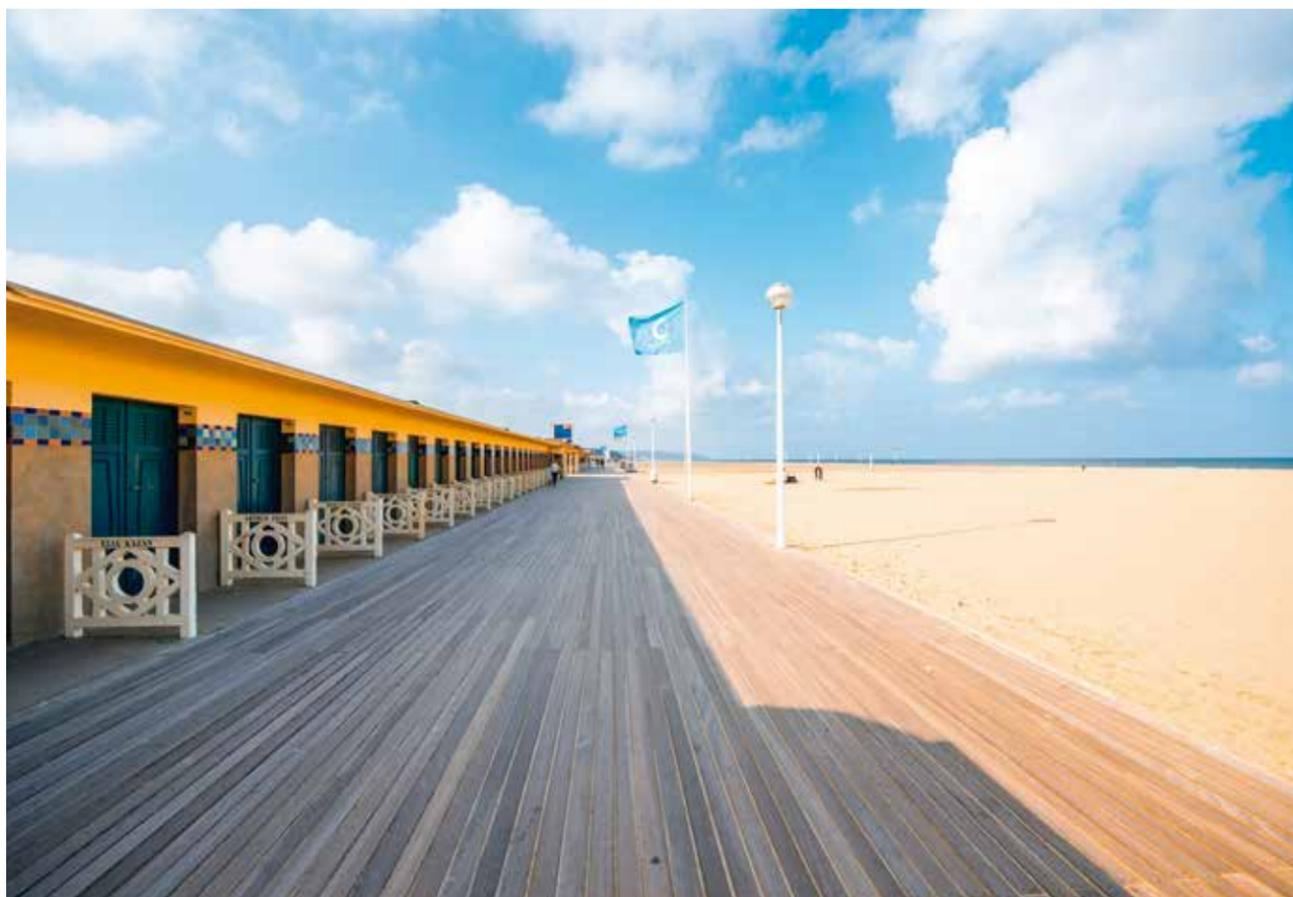
EMBOUTEILLAGE À LA PISCINE



Le célèbre architecte de l'opéra de Paris, Charles Garnier, a considérablement contribué au succès et à la notoriété de la station thermale de Vittel, comme gage d'élégance pour la clientèle parisienne et internationale. Mais il n'est pas le seul, et durant des décennies la station, forte de ce succès, a continué à se développer. Ainsi, la grande galerie thermale, construite en trois tranches par Garnier entre 1897 et 1905, fut-elle rhabillée dans un style plus à la mode, une robe de béton Art déco couvrant alors sa structure métallique en fonte. Un travail des architectes Auguste Bluysen et Fernand César. C'est à Fernand César, architecte de l'école Art nouveau de Nancy qui sut adapter son style à l'évolution de la mode, que l'on doit un autre chef-d'œuvre de la station vosgienne :

une piscine couverte à vocation sportive, et non pas thermale. Derrière une façade néoclassique (1911) couverte de treillages, était abritée l'usine d'embouteillage des eaux de la Grande Source et de la source Hépar. En 1934, César fut chargé de transformer le vaste volume industriel en lieu destiné au repos ; comme nous le montrent quelques photographies anciennes, les curistes venaient s'y asseoir, au milieu d'une collection de palmiers plantés dans le sol. Dès 1936 pourtant, César intervenait à nouveau pour transformer le palmarium en piscine couverte. Un équipement fort utile à Vittel, station qui encourageait la pratique sportive de ses visiteurs. Utile, mais élégante, comme l'atteste le remarquable décor de carreaux de céramique et de mosaïques Art déco, qu'illuminent les larges baies colorées de verre teinté.

80 avenue Bouloumie – 88800 Vittel – www.thermes-vittel.com
03 29 08 76 54



Chemins de planches

CAYEUX-SUR-MER VERSUS DEAUVILLE

L'une est normande, l'autre picarde. L'une se veut mondaine, la seconde populaire. Mais toutes deux ont leur plage, leur casino... et leur chemin de planches bordé de cabines. À l'origine, la même volonté des municipalités désireuses d'attirer les baigneurs dans leurs filets. On construit donc à la fin du XIX^e siècle, au long de la mer, des promenades de planches où viendront prendre l'air et se montrer les estivants à ombrelle et chapeau. Tout au long de ces planches, des cabines de bains où les baigneurs et baigneuses pudiques peuvent se changer à l'abri des regards.

À Cayeux, elles ont peu changé, ces cabines tout en bois, peintes de couleurs joyeuses (du blanc toujours, du bleu, du vert, de l'ocre ou du rouge brique), numérotées et parfois baptisées de noms désuets que l'on retrouve, comme au jeu des paires, sur les villas de Cayeux. Les deux tiers appartiennent à des propriétaires privés, les autres sont communales, louées à la semaine, au mois... ou pour la saison : chaque année depuis 1878, les cabines et les planches sont installées au mois de mai et démontées en septembre. Quelques chiffres maintenant : en 2021, on comptait 481 cabines et le chemin de planches s'étirait sur 2,6 kilomètres. Un record d'Europe !

Deauville en est bien loin, avec ses 643 mètres de planches en azobé, un bois exotique malgache imputrescible. Quant aux cabines construites par l'architecte Charles Adda en 1923, en même temps que l'établissement des Bains pompéiens, elles sont en béton et céramique, dans le goût Art déco. Ici, pas de jeux de mots ni de prénom de grand-mère le long du cheminement, mais les noms de stars du cinéma hollywoodien, depuis que Deauville organise son Festival du film américain. Un décor pérenne, pour promeneurs des quatre saisons.

Reste donc à faire votre choix. Le notre est fait.

80410 Cayeux-sur-Mer – www.cayeux-sur-mer.fr – 03 22 26 04 04



Ci-dessus

Depuis la création de son festival du film américain en 1975, Deauville dédie ses cabines aux stars hollywoodiennes.

Page de gauche, en haut

Les pittoresques cabines de plage de Cayeux-sur-Mer et le chemin de planches de 2,6 km de long.

Page de gauche, en bas

Les planches de Deauville, inaugurées en 1923.

Pages suivantes

Plus de 480 cabines s'alignent le long du chemin de planches de Cayeux-sur-Mer.



Ci-contre

*Autour du lac artificiel de
Bagnoles-de-l'Orne, l'ancien
Grand Hôtel et le casino.*

Pages suivantes

*Le casino de Bagnoles-
de-l'Orne, construit dans
les années 1930 grâce à
la libéralité de l'Américain
Frank Jay Gould.*

Bagnoles-de-l'Orne



LA BELLE DE L'OUEST

Réputée être l'unique station thermale de l'Ouest de la France, dans une Suisse normande que peu fréquentent, Bagnoles-de-l'Orne est loin pourtant de la belle inconnue. On dit que la qualité de sa source est appréciée depuis qu'un certain seigneur de Tessé, chevauchant en forêt des Andaines, laissa Rapide, sa monture harassée, s'y désaltérer. Et que le cheval en fut si revigoré qu'on découvrit la nature bienfaisante de ces eaux. C'était au Moyen Âge. Il faudra pourtant attendre l'arrivée du chemin de fer en 1881 pour que Bagnoles attire les investisseurs et les baigneurs, autour de cette source presque miraculeuse. En 1886, Albert Christophle, maire, député et bourgeois avisé, fait lotir un quartier de 43 hectares, qui se hérise de villas à l'architecture éclectique et de pensions de familles, sur un plan régulier. En 1898, le Grand Hôtel – électricité à tous les étages, ascenseur, monte-charge et monte-plat, ventilateurs, téléphones et chauffage central – voit le jour. Il recevra, derrière ses longues façades librement inspirées de l'époque de Louis XIII, les notables locaux, mais aussi les riches bourgeois parisiens, et mieux encore les grands de ce monde, notamment quelques têtes couronnées (Ferdinand I^{er} de Roumanie, Alphonse XIII d'Espagne, Victor Emmanuel III d'Italie, Albert I^{er} de Belgique...). Quelques milliardaires aussi, particulièrement l'Américain Franck Jay Gould, et son épouse. Lesquels, épris de ce lieu bucolique dominé par le pittoresque roc au Chien, feront agrandir le lac alimenté par la Vée, construire par l'architecte Bluysen le casino dans le style Art déco, et aménager les abords par l'architecte paysagiste Jean Graef. Donnant à cette petite station de Normandie sa physionomie si chic, blottie autour d'un plan d'eau formant promenade. De quoi soigner, nul n'en doute, les plus souffrants des curistes.

61140 Bagnoles-de-l'Orne – www.bagnolesdelorne.com
02 33 37 85 66





CASINO



Théâtre, Deauville



DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE, NEPTUNE ET AMPHITRITE DOMINENT LE GOTHA DEAUVILLAIS.

Derrière les façades néoclassiques du casino de Deauville, une sorte de Trianon construit par l'architecte Georges Wybo, se cache un charmant théâtre. L'équipement indispensable à toute station balnéaire qui se respecte et prétend à l'élégance. Deauville en fait partie, évidemment, et inaugure donc sa toute nouvelle salle en août 1912, avec les ballets russes et Vaslav Nijinsky dans *Le Spectre de la rose*. Une salle à l'italienne de 400 places inspirée par le théâtre royal de Versailles, toute peinte dans les tons crème et or, que viennent relever les tentures et rideaux en toile de Jouy. Sur l'arc de scène, Neptune, dieu des océans, et la néréide Amphitrite dominent la salle. Un cadre charmant, très XVIII^e siècle, pour recevoir les estivants de Deauville et des environs. Outre Nijinsky, s'y produiront tout au long du siècle de nombreuses vedettes et ensembles internationaux prestigieux : Suzy Solidor, Annie Gould, Juliette Gréco qui y remporte le grand prix de la chanson française en 1951, Édith Piaf, ou encore le Grand Ballet du marquis de Cuevas qui s'y produit durant treize saisons estivales, de 1949 jusqu'à la mort du marquis, en 1962. Toujours en activité, le casino fait partie de ces édifices emblématiques qui bordent le boulevard principal de Deauville.

2 rue Edmond-Blanc – 14800 Deauville – www.casinosbarriere.com
02 31 14 31 14

Page de gauche, en haut

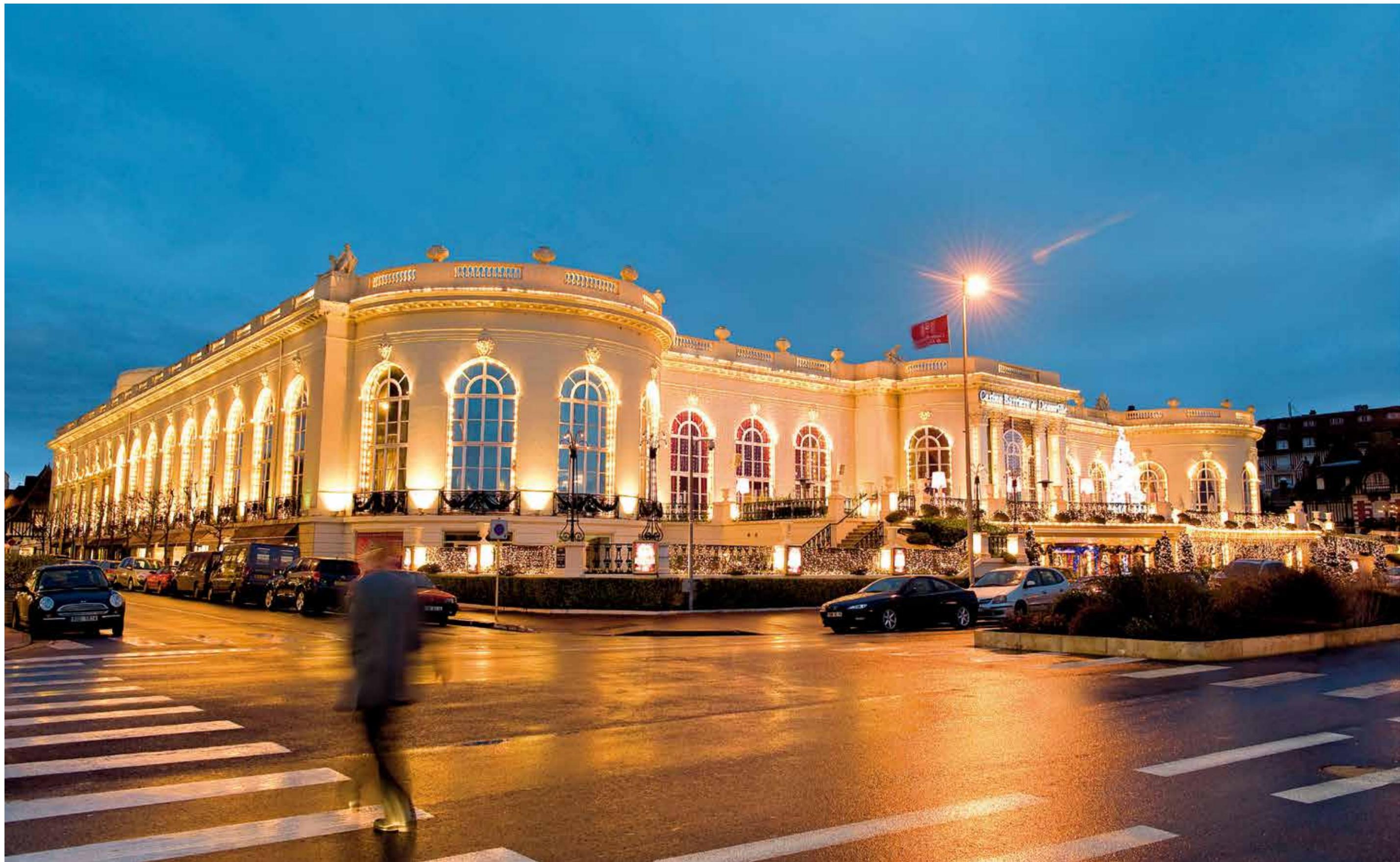
La façade néoclassique du théâtre de Deauville, inauguré en 1912.

Page de gauche, en bas

La salle à l'italienne du théâtre de Deauville, inspirée du théâtre royal du château de Versailles.

Pages suivantes

Le casino illuminé et rutilant, emblème de la station balnéaire.



Ci-dessous

La salle du théâtre d'Évian inaugurée en 1885, toute parée d'or.

Théâtre, Évian

AU THÉÂTRE CE SOIR

Voisin du casino, qui impose sa silhouette inspirée de celle de l'ancienne basilique Sainte-Sophie de Constantinople, le théâtre d'Évian paraît petit. Avec ses 280 places, il a cependant tout d'un grand : son escalier à volées opposées et balustres (escalier ajouté postérieurement, l'accès originel se faisant par une galerie latérale reliant le théâtre au casino), sa façade néoclassique à pilastres et niches ouvragées, son hall décoré et sa salle à l'italienne, tout y contribue. Dessiné par l'architecte Jules-Napoléon Clerc, un élève de Charles Garnier, cet établissement de loisirs sera inauguré le 1^{er} juillet 1885, ce qui en fait un des premiers théâtres construits dans les villes thermales. Il s'agit alors, et toujours, de satisfaire la clientèle étrangère venue prendre les eaux. Le décor peint du plafond de la salle fait d'ailleurs référence à ce cosmopolitisme thermal, citant nommément les quatre principaux pays pourvoyeurs de baigneurs et buveurs à Évian : l'Italie, la Suisse, l'Angleterre et la Russie. Un véritable bijou qui a conservé ses décors sculptés, dorés et peints imitant mosaïques et émaux. Où ne manquent plus que les robes à tournures pour retrouver l'atmosphère d'autrefois, lorsque la saison théâtrale battait son plein, en juillet et en août. Avec, au répertoire, un maximum de légèreté : opéras comiques, opérettes, vaudevilles. Il ne s'agissait pas alors de philosopher, mais de se divertir.

Quai Besson – 74500 Évian-les-Bains – www.evianresort.com – 04 50 26 85 00



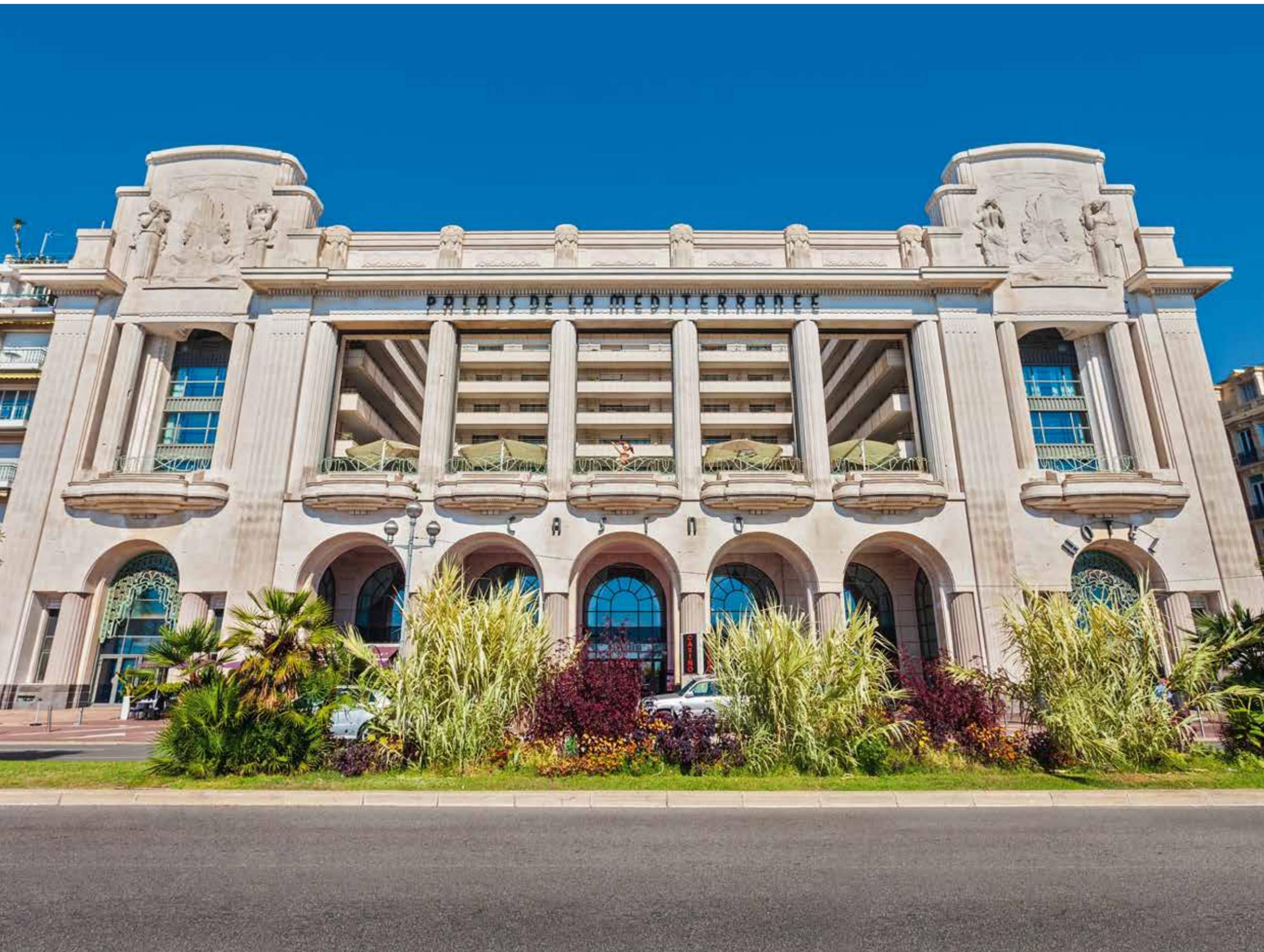
Ancienne gare de Nérès-les-Bains

UNE TROP COURTE CARRIÈRE

Ci-dessus
L'ancienne gare de Nérès-les-Bains, aujourd'hui transformée en centre culturel.

Aucune station thermale ou balnéaire ne saurait assurer son succès sans ligne de chemin de fer. Et donc sans gare ferroviaire. Gare d'autant plus importante qu'elle est aussi une vitrine de la ville, le premier édifice que découvre le voyageur, futur baigneur ou buveur, en arrivant pour la saison. À Nérès-les-Bains, le conseil municipal accepte donc avec enthousiasme, en 1878, que la ligne Montluçon-Clermont-Ferrand passe par là, et plus encore qu'il y ait un arrêt. Mais les choses vont lentement, et ce n'est qu'en 1931 que la gare est inaugurée. Qu'importe, c'est un véritable chef-d'œuvre qui accueille le premier train ; un édifice mêlant Art déco et régionalisme. Le soubassement est en béton armé, matériau moderne s'il en est, mais les murs sont en grès rose de Montvicq et granit de Treignat. Les briques proviennent de Dizy et les tuiles sont vernissées, jaune et turquoise, rappelant l'architecture régionale. Sans aucun doute l'une des plus belles gares qui soient, pour l'époque. Mais le magnifique édifice dû au dessin de l'architecte Louis Brachet sera finalement connu pour un tout autre record. Car c'est aussi, il faut bien le dire, l'une des gares ayant eu la plus courte carrière. Inaugurée en 1931, elle fermait ses portes en 1939. Pour cause de guerre, mais aussi de déclin de la station thermale, qui durant cette décennie des années 1930, plutôt que de gagner des curistes, en perdit beaucoup. On vit à nouveau sur les quais quelques voyageurs, après la guerre, l'express Paris-Nérès reprenant du service pour la saison estivale. Puis en 1957, commençait le démantèlement de la voie. La belle gare de Louis Brachet perdait ainsi sa raison d'être première, mais retrouvait dans les années 2000 une nouvelle vocation ; celle de complexe socio-culturel municipal. Ce qui lui valut une remarquable restauration.

Avenue Marx Dormoy – 03310 Nérès-les-Bains – 07 51 67 04 33



Ci-contre
Du Palais de la Méditerranée,
ne subsistent que
deux façades Art déco
classées Monument
historique.

Palais de la Méditerranée, Nice

LE CASINO DEVENU HÔTEL



Nous sommes au sortir de la Première Guerre mondiale, le tourisme reprend, les hivernants comme les villégiateurs d'été s'annoncent à Nice. La ville possède déjà deux établissements de jeux et de loisirs, mais il y a de la place pour un troisième. Grâce aux investissements du financier Frank Jay Gould, il est donc décidé de construire, sur la promenade des Anglais, le plus beau casino du monde. Il verra le jour au bout de deux ans, d'après des plans de l'architecte Charles Dalmas, pour être inauguré en 1929. Un édifice bien dans son temps, avec sa façade Art déco dont l'élévation générale n'est pas sans rappeler celle de l'opéra Garnier à Paris. Une façade ornée de figures féminines et de chevaux marins, sculptés par Antoine Sartorio. Quant au décor intérieur – lustres en cristal, baies fermées de vitraux, boiseries aux essences précieuses et exotiques, majestueux escalier de marbre blanc – il est lui aussi de style Art déco. Grand succès pour l'inauguration de ce casino qui s'impose d'emblée dans le paysage mondain niçois, et émerveille les villégiateurs par sa façade éclairée qui lui donne l'air d'un palais des *Mille et Une Nuits*. Cinquante années de bons et loyaux services, jusqu'aux années 1980 qui voient les affaires péricliter : en cause, une gestion peut-être hasardeuse et la très médiatique « affaire Leroux », dans laquelle l'une des héritières du casino disparaît... Liquidation judiciaire, vente puis dépeçage. En 1981, le décor, le mobilier, les vitraux : tout est vendu aux enchères. Puis les investisseurs commencent à démolir le bâtiment, si bien placé sur la Promenade. In-extremis, le ministère de la Culture fait classer les deux façades. Le pire est évité, et tant pis pour le magnifique escalier de marbre ! Entre les deux façades, on reconstruit un hôtel (le Hyatt Regency Nice Palais de la Méditerranée), une salle de spectacle... et un casino. Un tout nouveau complexe, rutilant, possédé par des capitaux qataris.

13 promenade des Anglais – 06000 Nice – www.hyatt.com
04 93 27 12 34



Ci-dessus

Seul bâtiment construit sur la plage, l'ancien casino de Hendaye témoigne des débuts réussis de la station balnéaire, dans les années 1880.

Ancien casino, Hendaye

PALAIS DES MILLE ET UNE NUITS



Parce que les apparences sont trompeuses, c'est à la résidence Croisière qu'il faut se rendre, et non au casino de Hendaye, pour découvrir ce curieux palais. Boulevard de la mer, on reconnaît sans peine l'édifice ; c'est le seul qui soit en bord de mer, seul numéro pair de la rue, trônant sur une esplanade de rochers. L'ancien casino donc, construit en 1884 et actif durant près d'un siècle. Un immense palais mauresque en pierre de taille cantonné de tours carrées, de part et d'autre des façades donnant sur la ville et sur la mer. Façades qu'il faut observer avec circonspection cependant. Depuis sa mutation en résidence et galerie marchande, dans les années 1980, l'édifice a en effet « bénéficié » de transformations architecturales notables, notamment d'une conséquente surélévation ; passons donc sur ces curieuses lucarnes en arcs outre-passés, d'un effet néo-mauresque douteux, pour ne retenir que

le bon. Et revenons au XIX^e siècle : en 1864, le chemin de fer arrive à Hendaye, ce qui va permettre à la petite ville de pêcheurs à la baleine de se lancer elle aussi dans l'aventure des bains de mer, à l'instar de sa voisine Biarritz. Les premiers établissements de bains voient le jour, bientôt suivis, en 1884, par un mur de protection sur le haut de la plage, et par l'imposant palais mauresque. Dressé sur la plage, il offre à ses visiteurs le plaisir du jeu et celui de la vue sur la mer depuis son portique à arcades ornées de chapiteaux mauresques. Et que dire du succès mondain remporté, lorsqu'en 1921 le casino ouvre Ramuntcho, son grandiose restaurant-dancing de plein air ? Toutes les gazettes en parlent, et les danseurs arrivent de Biarritz par cars entiers. Ces beaux jours auront une fin, quelques décennies plus tard. Un nouveau casino est construit, presque anonyme derrière ses façades néo-basques, et le palais des Mille et Une Nuits s'éteint.

2 boulevard de la Mer – 64700 Hendaye – 05 59 48 02 48

Page de droite

Restaurée, la « chapelle algérienne » du village de L'Herbe a retrouvé ses couleurs d'origine, face au bassin d'Arcachon.

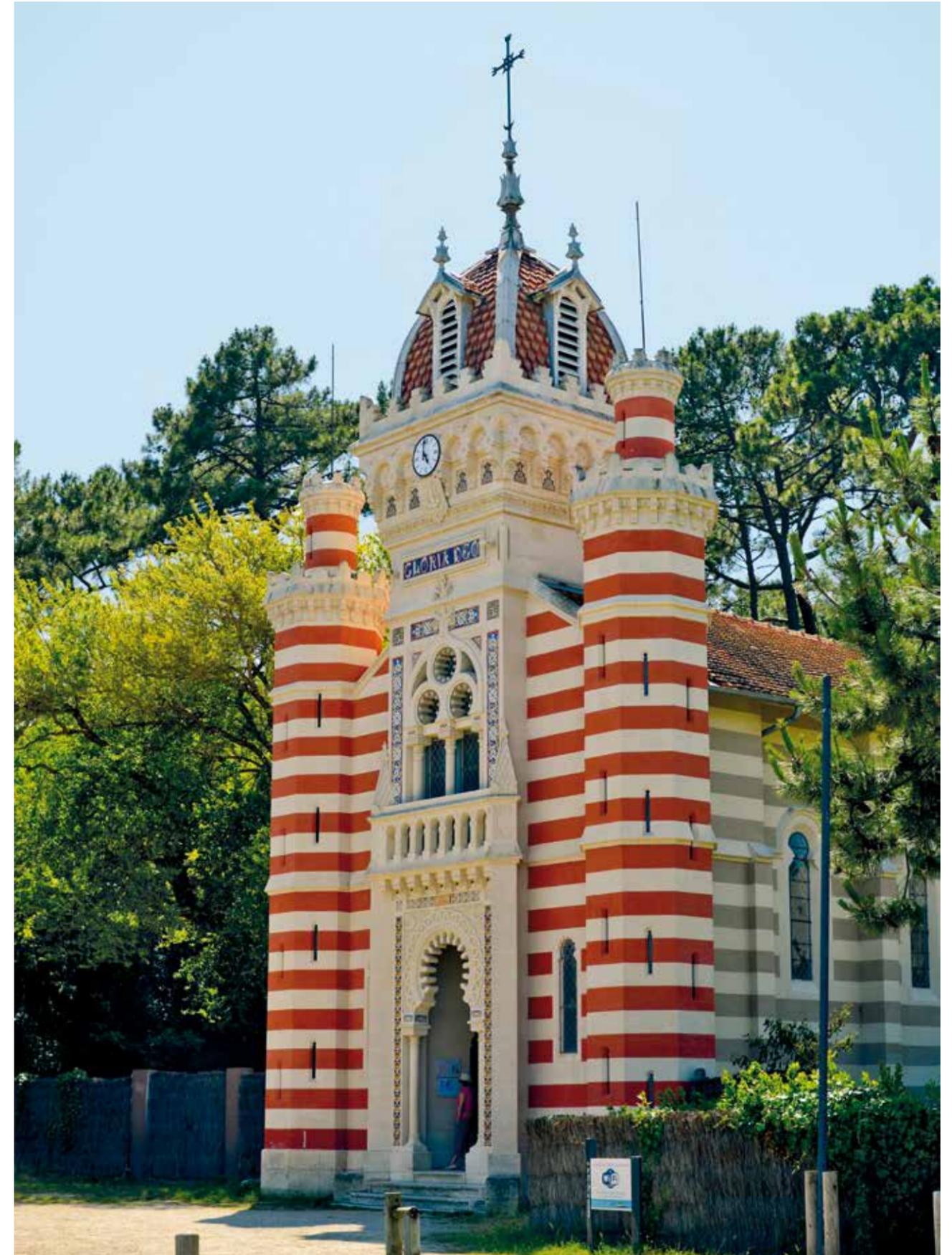
Chapelle Saint-Marie-du-Cap, Lège-Cap-Ferret

AUX PREMIERS TEMPS DU FERRET



Au début des années 1860, la presqu'île du Cap-Ferret n'était pas encore à la mode. Juste une langue de terre, de sable et de pins, peuplée de quelques villages de pêcheurs et ostréiculteurs. L'empereur Napoléon III avait ses parcs à huîtres dans le bassin, et la riche société bordelaise ou parisienne se retrouvait à Arcachon, où l'on venait tout juste de construire un casino de style néo-mauresque. La même année, en 1863, l'entrepreneur de travaux publics Léon Lesca achète la quasi-totalité de la presqu'île pour y installer son domaine à lui : il fera creuser des réservoirs à poisson à Pirailan, exploiter des parcs à huîtres, planter des vignes (d'où le nom du proche village), acclimater des mimosas (qui depuis ont envahi tout le secteur), et évidemment construire une villa pour son propre usage. Néo-mauresque elle aussi, tout aussi somptueuse que le casino d'en face, et entourée d'un parc aux essences exotiques. Pour son personnel, il fait également construire quelques villas, pour leurs enfants et ceux des quelques pêcheurs qui vivent là, une école. Pour tous enfin, une chapelle, élevée dans le même style que la villa, seul grand témoin de ce formidable domaine qui semblait toiser Arcachon. L'édifice, construit par l'architecte J.E. Ormières et béni en 1885, montre un décor caractéristique fait de bandes polychromes alternées, d'arcs outrepassés, de céramiques. Au clocher, coiffé d'un curieux dôme carré et encadré par deux tourelles, une croix et un croissant. Une fantaisie qui fait regretter la disparition, pour motif de vénalité, de la villa remplacée en 1966 par un fort médiocre immeuble de copropriété.

Boulevard de la Plage – 33970 Lège-Cap-Ferret – www.ville-lege-capferret.fr
05 56 03 84 00





Ville d'Hiver, Arcachon



VIVRE ET MOURIR SOUS LES PINS

Ne les cherchez pas en première ligne, le long de la plage et de la promenade élégante du front de mer. Il faut au contraire s'enfoncer un peu sous les pins, vers l'intérieur, pour apercevoir les villas de la Ville d'Hiver. De la discrétion dans l'extravagance ! Il s'agit là d'un véritable quartier, installé sur les hauteurs de la station balnéaire et climatique depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1860, Arcachon est déjà prisée, connue et appréciée des Bordelais, tant pour la beauté du paysage, le pittoresque des villages de pêcheurs, que les bienfaits des bains de mer. En hommes d'affaires (et propriétaires) avisés, les frères Émile et Isaac Pereire voudraient cependant rentabiliser leur ligne de chemins de fer de la Compagnie du Midi, à longueur d'année. Et puisque l'on dit que l'air marin océanique et balsamique pourrait avoir un effet bénéfique sur la phtisie, pourquoi ne pas lancer une station climatique hivernale dont la réputation irait jusqu'à Paris (en train, évidemment) ? D'autant que ces messieurs sont également propriétaires de milliers d'hectares, à l'arrière de la ville. La station est donc lancée, en présence de la famille impériale, et le succès est énorme. Très rapidement le lotissement des frères Pereire sort du sable, au milieu des pins, grâce notamment à l'emploi de matériaux nouveaux (ciment, armatures métalliques) et de techniques de préfabrication. Sur les pentes qui regardent le bassin d'Arcachon, des centaines de villas vont voir le jour, construites pour de riches propriétaires, ou d'élégants locataires. Tous les styles, toutes les époques, toutes les régions du monde sont convoqués pour l'esthétique de ces demeures cossues, extravagantes et pittoresques. Des arcs mauresques, des toitures de chalets, des balustrades dans le goût Trianon, des oriels à l'anglaise, des galeries en bois pour prendre l'air pur, de nombreuses fenêtres pour aérer les pièces, des lambrequins et des balcons en bois découpé aussi finement que de la dentelle, des tourelles et des belvédères. Près de 300 villas aux noms évocateurs – Teresa, Trocadéro, Alexandre Dumas, La Joconde, Figaro, Athena – forment aujourd'hui ce quartier unique, conçu pour une clientèle élégante désireuse de se soigner dans un cadre mondain et distrayant (à cet effet on construit en 1863 le casino mauresque) et un paysage pittoresque. Ce qui n'empêcha pas les malades, bien souvent, d'y mourir, finalement vaincus par la phtisie.

Avenue Victor Hugo – 33120 Arcachon – www.arcachon.com
05 57 52 97 97



Pages précédentes et ci-contre

Baptisée villa Osiris en 1895 par son commanditaire, un riche banquier, cette demeure fut renommée villa Alexandre-Dumas quelques années plus tard. Sa tour belvédère lui donne un petit air de villa toscane et offre une des plus belles vues sur le bassin d'Arcachon.

Page de gauche

Construite par l'architecte Pugibet en 1883, la villa Giroflé arbore un style Renaissance flamande.

Ci-dessus

La villa Toledo, à l'origine un gymnase à l'intention des hivernants, est transformée en villa par l'architecte Gustave Alaux (1878).

Pages suivantes

La villa Brémontier, construite en 1863, est l'une des premières maisons édifiées par la Compagnie des chemins de fer du midi pour la location.



Page de droite, en haut
Le casino d'Enghien-les-Bains se mire dans les eaux du lac.

Page de droite, en bas
Régates et courses d'aviron contribuent au charme de la station thermale depuis près de deux siècles.

Enghien-les-Bains

ROYAL ULCÈRE ET FÊTES PRINCIÈRES



Il ne manque sur ces rives lacustres que des montagnes aux sommets enneigés, pour plonger le visiteur dans une atmosphère de station climatique alpestre. Ce n'est pourtant là ni le Léman, ni le lac d'Annecy, mais bien celui d'Enghien, à moins de 20 kilomètres de la tour Eiffel. Un plan d'eau de 43 hectares bordé de promenades et de belles villas, où courses d'avirons et régates de voiliers animent les saisons. Au bord de l'eau, le casino a certes un peu grossi, et s'est paré en 2005 d'atours modernes qui manquent singulièrement de charme et d'élégance, mais il reste le symbole de toute ville thermale. Cette station n'est pas jeune ! Voilà plus de deux cent cinquante ans en effet que la source puante, comprenez sulfureuse, a été découverte et exploitée. Mais dans les années 1820, Enghien connaît une véritable révolution, sous l'impulsion d'un entrepreneur qui s'y ruinera : Jean-Baptiste Péligré, ancien administrateur de l'hôpital Saint-Louis à Paris. Creusement de puits, transformation de l'étang boueux en lac d'agrément, création de promenades et plantation d'arbres donnent une tout autre allure au hameau campagnard. La guérison du royal ulcère de Louis XVIII en 1823 sera une consécration pour Enghien et son eau. Dès 1846 les Parisiens arrivent en nombre, et en chemin de fer. Pensez-vous ! Trente minutes seulement, pour un total dépaysement. Et voilà Enghien qui devient Enghien-les-Bains, se pare d'un jardin de roses, se hérissé de châteaux (ceux d'Émile de Girardin, homme de presse et conseiller municipal, ne seront construits que pour recevoir le tout-Paris), s'anime de fêtes, à l'instar de cette fête vénitienne donnée par la princesse Mathilde. Ne dit-on pas qu'il se boit plus de champagne à Enghien que son lac ne peut contenir d'eau ? De tout cela, il reste quelque chose, une saveur particulière, que l'on goûte lors d'une promenade sur l'esplanade Patenôtre-Desnoyers, aménagée en 1911.

95880 Enghien-les-Bains – www.enghienlesbains.fr – 01 34 28 45 45



**Ci-dessus**

La baie du Pouliguen (ou de La Baule), membre du club des plus belles baies du monde.

La Baule

LA PLUS LONGUE PLAGE D'EUROPE



Neuf kilomètres de sable fin, en une longue courbe soulignant une baie magnifique. Comment, avec ces atouts, ne pas devenir une grande station balnéaire sur la côte atlantique, qui ici porte le nom de Côte d'Amour ? Si la baie est toujours aussi belle, le front de mer a un peu perdu de son charme. Nombre de ses somptueuses villas ont été détruites dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle, pour laisser place à des immeubles à l'architecture souvent banale. C'est donc dans les petites rues à l'arrière, sous les pins, qu'il faut aller chercher les villas de la Belle Époque, vestiges encore brillants du temps glorieux des baigneurs. Née très tôt au ^{xix}e siècle, dès les années 1820 précisément, par le fait d'investisseurs ayant bien senti le

potentiel élégant de cette baie majestueuse qui s'étire du Pouliguen à Pornichet, la station de La Baule-Escoublac attire vers 1900 tout ce qui se fait de chic et de parisien. Quant aux architectes, Georges Lafont et Adrien Grave notamment, ils laissent libre cours à leur imagination pour la construction de ces villas régionalistes, historicistes ou modernistes réservées à une clientèle familiale et fortunée. Même le bureau de poste et du télégraphe, construit vers 1880 et aujourd'hui disparu, arbore un style dépaysant, mauresque, au point qu'on le surnomme alors « la Casbah ». Et malgré les destructions déjà déplorées, la ville revendique aujourd'hui plus de 4000 villas, certaines inventoriées pour leur caractère remarquable, d'autres protégées pour leur qualités architecturales exceptionnelles.

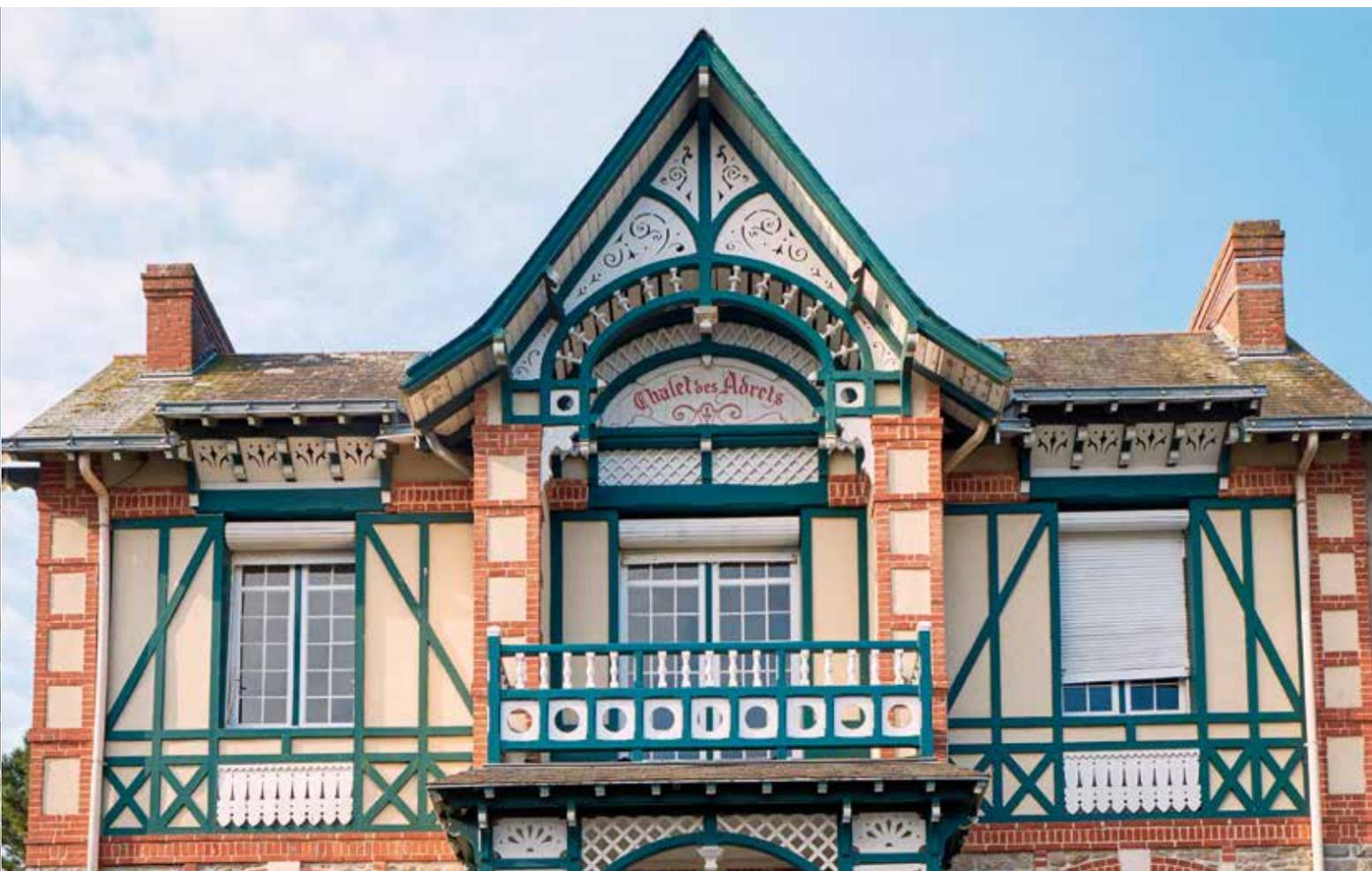
44500 La Baule-Escoublac – www.labaule.fr – 02 51 75 75 75



Ci-contre
L'hôtel Hermitage Barrière, construit en 1926 sur le front de mer, face à la baie de La Baule.

Page de gauche, en bas
La gare ferroviaire de La Baule-Escoublac, construite dans un style régionaliste totalement décalé.

Ci-dessous
Le chalet des Adrets, construit par l'architecte baulois Georges Lafont vers 1890 dans le style alpestre.





Cathédrale Saint-Nicolas, Nice

UN PEU DE RUSSIE SUR LES RIVES MÉDITERRANÉENNES



L'importance de la colonie russe à Nice, durant les mois d'hiver, imposa rapidement au XIX^e siècle la construction d'un sanctuaire où ces villégiateurs venus de loin pourraient pratiquer leur religion. Dès 1860 une première église orthodoxe était bâtie rue Longchamp. Puis en 1867 le tsar fit construire une chapelle commémorative à l'emplacement exact de la mort de son fils, le tsarévitch Nikolay Alexandrovitch. C'est à proximité de ce petit monument, dans le parc Bermont, qu'est érigée à partir de 1903 la cathédrale, sous le patronage du tsar Nicolas II et de sa mère l'impératrice douairière Marie Feodorovna... fixant par la même occasion le quartier russe de Nice connu aujourd'hui sous le nom de quartier Tzarevitch. Dessinée par l'architecte Mikhail Preobrajensky, cette église est un chef-d'œuvre du style vieux russe, que caractérise une certaine forme d'éclectisme mêlant art roman, influence byzantine et parfois même quelques citations baroques : briques, pierres, céramiques et tuiles s'associent pour former un tableau exubérant de formes et de couleurs. Aux cinq bulbes tout en courbures répondent les couvertements coniques des porches jumeaux, à l'émeraude des tuiles s'oppose l'ocre des façades et derrière la blancheur de la pierre se révèle l'azur du ciel niçois. Un écrin précieux pour un décor intérieur plus raffiné encore, et pour une collection de plus de 300 icônes, dont la très vénérée icône de saint Nicolas le Thaumaturge, qui appartenait au jeune tsarévitch Nikolay Alexandrovitch.

Avenue Nicolas II – boulevard Tzarevitch – 06000 Nice – www.sobor.fr
09 81 09 53 45

Page de gauche
La cathédrale orthodoxe de Nice, chef-d'œuvre du style « vieux russe », construite au début du XX^e siècle.